



Dominique Varry (dir.)

## 50 ans d'histoire du livre 1958-2008

Presses de l'enssib

---

# Filiation et dialogues : Lucien Febvre, Henri-Jean Martin et l'École pratique des hautes études

Valérie Tesnière

---

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2553

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 14 janvier 2019

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9791091281928



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

### Référence électronique

TESNIÈRE, Valérie. *Filiation et dialogues : Lucien Febvre, Henri-Jean Martin et l'École pratique des hautes études* In : *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2014 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2553>>. ISBN : 9791091281928. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.2553>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

---

# Filiation et dialogues : Lucien Febvre, Henri-Jean Martin et l'École pratique des hautes études

Valérie Tesnière

---

- 1 L'histoire du livre dont Henri-Jean Martin est la figure tutélaire, a-t-elle un avenir comme discipline ou comme démarche scientifique ? Sans doute est-il opportun cinquante ans après la parution de l'ouvrage qui en fut le manifeste, *L'Apparition du livre*, de revenir sur la généalogie de l'« histoire du livre », devenue discipline. En évoquant le climat intellectuel qui a nourri aussi bien *L'Apparition du livre* que les œuvres ultérieures, on se rendra compte combien l'œuvre novatrice d'Henri-Jean Martin se situe au carrefour de multiples interrogations.
- 2 Par l'entremise de Lucien Febvre, Henri-Jean Martin a été influencé par le courant issu de la *Revue de synthèse* fondée par Henri Berr. Comme son ami, l'historien des sciences Guy Beaujouan, il demeurera d'ailleurs un des fidèles du comité de rédaction de la revue. Cette influence trouve sa source dans les années vingt du siècle passé et notamment dans l'*Encyclopédie française* lancée par Anatole de Monzie, dont le maître d'œuvre fut Lucien Febvre qui y consacra une part importante de son activité. Julien Cain, mentor d'Henri-Jean Martin à la Bibliothèque nationale, en a été aussi une des chevilles ouvrières en concevant et pilotant de bout en bout le tome 18 consacré à la *Civilisation écrite*, paru en 1939. On revient ainsi sur des concepts sous-tendant l'histoire du livre telle que Henri-Jean Martin la concevait, notamment celui d'outillage mental, formule trouvée par Lucien Febvre, qui gouverne toute l'architecture et le plan de *L'Apparition du livre*<sup>1</sup>.
- 3 Comment *L'Apparition du livre* devint-il un classique abondamment traduit dans le monde entier ? En 1958, il existait déjà des histoires de l'imprimerie. Les aspects techniques de la découverte étaient déjà enseignés sur les bancs des écoles spécialisées (École des chartes, École Estienne...). Le tome 18 de l'*Encyclopédie française* avait constitué une première synthèse mais la diffusion en avait été en partie avortée à cause de la guerre. Outre Rhin, les Allemands passaient au peigne fin tout ce qui concernait

Gutenberg, figure mythifiée de l'inventeur génial, dépouillé par ses associés. Henri-Jean Martin garda ses distances vis-à-vis de l'historiographie allemande, comme il le rappelle dans ses souvenirs<sup>2</sup>. C'est donc autre chose qui fit le succès du livre. Ce ne fut pas immédiat : le livre « décolla » cinq à dix ans après sa parution en 1958.

- 4 La collection L'Évolution de l'humanité, fondée par Henri Berr chez Albin Michel, permettait de dépasser le cercle des spécialistes. C'est une collection de synthèse conçue dans l'esprit de la *Revue de synthèse*, afin de lancer des passerelles depuis l'histoire vers d'autres problématiques scientifiques. Le public qu'elle touchait était *a priori* celui des enseignants à l'université, celui des professeurs d'histoire du secondaire et enfin, pour reprendre la terminologie commerciale des éditeurs, celui du « grand public cultivé », expression qui sentait son avant-guerre mais dont on n'avait visiblement pas encore fait le tour. *L'Apparition du livre* co-signée par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, eut assez peu de recensions immédiates dans les revues spécialisées. En revanche, l'ouvrage a été le point de départ de nombreuses discussions parmi les contemporains de l'auteur, dont une conférence qu'Henri-Jean Martin tint dans le cadre des Semaines de synthèse en 1960. À ce moment, l'auteur s'engage surtout dans des travaux d'histoire sociale et économique, mais ce texte rappelle combien le sous-titre de *L'Apparition du livre*, « le livre ce ferment » était tout aussi important, que le premier, « le livre cette marchandise », auquel est quelquefois réduit l'apport de l'histoire du livre. L'œuvre ultérieure de l'historien est en effet tout autant une histoire de la perception, débouchant sur une approche de type cognitif des rapports du livre et de la lecture, qu'une histoire de la diffusion, questionnement lié au premier et parfois perdu de vue à la suite de ses travaux sur la mise en page et sur la mise en texte. L'outillage mental dans sa dimension sociale et économique, en quelque sorte, qui fait sortir l'historien des sentiers de sa discipline et dialoguer avec d'autres savants.

## Les sources : *Revue de synthèse* et *Encyclopédie française*

- 5 *L'Apparition du livre* s'inscrit en effet dans une collection, L'Évolution de l'humanité, qui est un pivot entre ces deux « productions » intellectuelles majeures du premier <sup>xx</sup>e siècle, que sont la *Revue de synthèse* et l'*Encyclopédie française*. Henri Berr avait conçu un dispositif de débat à plusieurs entrées, la revue, la collection de synthèse historique et les « Semaines internationales de synthèse », qui étaient des séminaires, proches des universités d'été. Les premiers titres de L'Évolution de l'humanité remontent à l'entre-deux-guerres. Dès 1930, comme le rappelle Paul Chalus dans la préface de *L'Apparition du livre*, Henri Berr avait en tête un volume sur ce sujet et il en confia à Lucien Febvre la rédaction.
- 6 Ce dernier fait le lien entre Berr et l'entreprise que constitua au même moment l'*Encyclopédie française*. Henri Berr ne fut pas associé à cette dernière, mais ce sont les mêmes savants ou intellectuels qui gravitent dans ces cercles de réflexion. L'*Encyclopédie* a été un très important chantier intellectuel, où Lucien Febvre s'est énormément investi. Deux volumes sont à rattacher à *L'Apparition du livre*. Le premier tome *L'outillage mental : pensée, langage, mathématiques*, paru en 1937 et le dernier tome (18) *La civilisation écrite*. On pourrait y adjoindre les tomes 16 et 17 *Arts et littératures*, dirigés par Pierre Abraham, les premiers à paraître, mais cela éloignerait du propos qui

est d'examiner comment était appréhendé le sujet du livre et de l'invention de l'imprimerie avant 1950.

- 7 Dans le tome 1, auquel Lucien Febvre, directeur scientifique de l'entreprise, attachait une importance fondamentale d'un point de vue conceptuel, voisinent deux disciplines, la linguistique et les mathématiques. Il traite du langage, de son lien avec l'écriture et aussi du lien qu'on peut établir avec la logique et la formalisation mathématique comme langage et écriture, même si le propos encyclopédique de la partie sur les mathématiques dépasse cette seule dimension. Le volume est dirigé par Abel Rey, proche de Berr, pour les mathématiques par Paul Montel et pour la linguistique par Antoine Meillet.

### **Plan de L'outillage mental (résumé)**

#### **1<sup>re</sup> partie : De la pensée primitive à la pensée actuelle**

La pensée primitive / Abel Rey

L'outillage mental des primitifs : perception et technique, perception et connaissance logique

Vers l'outillage logique par les techniques. La pensée logique

La pensée logique (de la Grèce à Descartes)

La critique contemporaine (logistiques et axiomatiques ; évolutions des mathématiques et de la connaissance expérimentale dans les sciences de la nature et les sciences humaines ; intuition, induction ; la pensée dans l'espace et dans le temps).

#### **2<sup>e</sup> partie : Le langage**

Avant-propos / Lucien Febvre

Chapitre 1. Structure générale des faits linguistiques / Antoine Meillet...

Chapitres 2 et 3. Types de langues

Chapitre 4. L'alphabet et les écritures / James Février

#### **3<sup>e</sup> partie : La mathématique**

- 8 Il restait à traiter l'écrit sous toutes ses formes. Telle est l'ambition de Lucien Febvre, lorsqu'il confie la direction du tome 18 à Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale. En chantier dès 1935, le volume sortit en 1939. Il y eut beaucoup d'hésitations sur le titre. « Transferts de pensée » fut proposé par Lucien Febvre. On songea même au titre « Les techniques de la liberté. » Mais ce fut le terme de « Civilisation écrite » qui l'emporta, car, comme le notait Julien Cain, c'est la notion même de civilisation qui était en jeu au cours de cette décennie<sup>3</sup> : « Faut-il considérer que les moyens nouveaux d'expression, qu'elle a créés, perfectionnés, pourraient être demain les instruments de sa mort ? »<sup>4</sup>

- 9 Julien Cain a piloté de près la conception de ce tome. Une divergence de vues l'opposa à Lucien Febvre à propos du traitement des médias autres que ceux de l'écrit. Lucien Febvre en tenait pour la présence de la parole, diffusée à travers l'essor de la radio. Pour lui, les transferts de pensée (production et diffusion) s'inscrivent dans la continuité de l'outillage mental. Sans minimiser le rôle de la radio, Julien Cain s'y refusait, considérant que celle-ci n'était pas alors suffisamment émancipée de l'écrit dans ses formes d'expression : pour lui, ce sont des textes écrits qui sont lus à l'antenne. Les contraintes de délai de parution lui donnèrent raison : le tome 18 ne traita que de l'écrit. Dans son avant-propos Lucien Febvre concède : « Songeons qu'à ébranler un peu trop les positions de l'écriture, chez nous, en face de la parole, nous risquerions d'ébranler, simplement, ce qui est le fondement même de notre civilisation... Le langage, fait social : sans doute, mais l'écriture ? Un instrument sans plus ? Une technique ? Un mode entre d'autres de fixation et de transmission du langage, ce véhicule de la pensée socialisée ? Mais l'homme qui écrit, l'arme qu'il forge, son arme, c'est la pensée rationnelle. [...] L'écriture elle aussi à sa façon emmanche la pensée. Elle l'appréhende. Elle la prend en mains [...] J'aurais voulu que ce tome pût embrasser tout à la fois le livre et la radio. Il a fallu y renoncer au moins temporairement. Je le regrette. »<sup>5</sup>
- 10 Julien Cain est omniprésent en comparaison de Lucien Febvre, plus absent dans ce tome qu'ailleurs. L'administrateur intervient dans de nombreux textes pour expliciter l'ordonnancement et le choix des sujets traités. Ainsi, par exemple, dans le chapitre consacré à la production du livre : « Création de l'esprit, expression toujours individuelle de la pensée, le livre est en même temps une marchandise, sa diffusion est nécessairement d'espèce commerciale et relève, par conséquent de l'offre et de la demande, du risque et du bénéfice, de l'abondance des marchés et de la facilité des échanges »<sup>6</sup>.

### **Plan de La civilisation écrite (résumé)**

*Avant-propos* / Lucien Febvre

*Introduction* / Julien Cain

#### **1<sup>re</sup> partie : Métiers et arts graphiques**

Les problèmes techniques

Les éléments constitutifs (papier, encres)

Composition et impression typographique (caractères d'imprimerie, techniques nouvelles et formes de l'alphabet, fabrication des caractères, composition, presses, clicherie)

Les procédés d'illustration

Les étapes de la fabrication d'un livre

#### **2<sup>e</sup> partie : Le livre**

L'évolution du livre

## La bibliophilie

## A) Édition et librairie en France

## La production du livre

## L'organisation de l'édition

## La technique de l'édition

## L'édition non professionnelle

## B) Vente et diffusion du livre

## C) Édition et librairie à l'étranger

## D) Les diverses sortes de livres

**3<sup>e</sup> partie : La revue et le journal****4<sup>e</sup> partie : Les bibliothèques**

- 11 Ce qui se dégage nettement, au-delà de la présence de la presse, sujet où Lucien Febvre intervint personnellement, et de celle des bibliothèques, c'est la mesure de l'abondance, du poids de la production et de ses circuits de diffusion. Charles Samaran composa l'introduction historique, jugée nécessaire après coup sur l'histoire de l'imprimerie, et fit un point complet de l'état des connaissances sur le sujet en 1935. L'*Encyclopédie française* se veut actuelle : la part de l'histoire est seconde. En outre, un tome était prévu sur l'histoire, jamais paru. Peut-être ce nouvel objet d'histoire, le livre, « cette marchandise » qui émerge au grand jour ici, y aurait-il été traité, en même temps que le livre « ce ferment », sous-jacent chez Lucien Febvre. L'approche sociologique du tome 18 est très timide mais Julien Cain souligne le faible nombre de travaux sur le sujet. Certaines études américaines sur la lecture sont citées, de même que les travaux de François Simiand sur le revenu des ménages et l'évolution des types de dépenses, notamment de loisirs, où la presse entre pour une part plus grande que le livre. Si les composantes de la production éditoriale y sont caractérisées, la place du livre et de la presse dans l'économie reste insuffisamment traitée. Proche de l'entreprise de Diderot en cela, *La civilisation du livre* décrit les métiers de la chaîne du livre, les techniques, le fonctionnement des professions et des circuits de production et de diffusion. La présentation par les professionnels prend le pas sur une analyse théorique. Le sujet était neuf : tout ne pouvait être traité dans un ouvrage de vulgarisation, fût-il également un terrain de défrichage de nouveaux concepts.
- 12 Henri-Jean Martin a eu l'occasion de revenir à plusieurs reprises sur le rôle de Julien Cain, dans sa carrière<sup>7</sup>. L'influence a été aussi d'ordre intellectuel. Elle se traduit de deux façons : les pratiques des bibliothèques dans la mesure de la production imprimée, certes, mais aussi le livre en tant qu'objet marchand et la chaîne du livre en tant que circuit, notions pour la première fois explicitées dans un ouvrage de vulgarisation. Les lecteurs de l'*Encyclopédie* ont-ils dépassé le cercle des spécialistes de la profession ? Si elle a eu un certain écho auprès des enseignants du secondaire et d'un certain nombre de professions libérales, on mesure mal son impact auprès des universitaires par

exemple, du fait de la guerre. C'est en tout cas une source qu'Henri-Jean Martin connaissait dans toutes ses dimensions.

- 13 *L'Apparition du livre*, en quelque sorte en gestation à partir de 1930, parut en 1958. Frédéric Barbier a indiqué dans la postface de la réédition de 1999 comment, après 1945, la collection fut reprise et « rajeunie » chez Albin Michel, que Lucien Febvre dans un premier temps sollicita un jeune historien qui ne donna pas suite et comment il fit affaire avec Henri-Jean Martin par l'entremise de Fernand Braudel<sup>8</sup>.
- 14 Lucien Febvre publie ensuite son *Rabelais* en 1942<sup>9</sup>. Le titre exact du volume, *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle*, annonce ce qui sera la dernière partie de *L'Apparition du livre*, le lien entre essor de l'imprimerie et diffusion de la réforme et de l'humanisme. Cette œuvre, en réaction contre Abel Lefranc qui, de façon anachronique, avait transformé l'auteur de *Gargantua* et *Pantagruel* en athée, met en avant le contexte religieux du XVI<sup>e</sup> siècle et développe l'idée d'outillage mental. C'est-à-dire : pourquoi pense-t-on de telle façon à telle époque, comment approcher la structure mentale de Rabelais et de ses contemporains, comment « comprendre et faire comprendre » les logiques de leurs raisonnements ou façons de penser. Voici ce qui est à l'œuvre dans *Rabelais*, livre cher à Henri-Jean Martin, et qui sera repris d'une autre manière dans *L'Apparition du livre*.
- 15 Lucien Febvre considérait également que le tome 18 n'avait pas traité l'histoire économique du livre et qu'il n'y avait rien eu depuis dans les différents travaux universitaires sur ce sujet. Quant à l'histoire technique, on pouvait aller plus loin à un moment où l'histoire des techniques se constitue définitivement en discipline, dépassant le cercle des scientifiques écrivant sur leur spécialité, et abordant de façon plus résolue l'histoire économique. Alain Bargilliat avait produit un descriptif des techniques contemporaines de l'imprimerie dans *L'Encyclopédie française*. Il y avait le livre de Charles Mortet<sup>10</sup> sorti en 1922 mais les références toujours citées étaient les volumes d'Anatole Claudin<sup>11</sup> parus avant 1914. Enfin, on avait produit peu de travaux sur l'histoire sociale du livre depuis ceux, anciens, d'Henri Hauser sur les ouvriers du livre<sup>12</sup>.
- 16 Les circonstances de l'association entre Lucien Febvre et Henri-Jean Martin sont connues<sup>13</sup>. Revenons sur le plan fourni par le fondateur des *Annales* à son co-auteur en novembre 1953.

### **Plan de L'Apparition du livre**

#### **1/ Cette chose qu'on appelle livre**

Quand s'avise-t-on de la fabriquer ? Comment lié à l'invention du papier ? Le primordial problème du papier.

*Comment on la fabrique ?*

Qu'est-ce qui fait le livre, du point de vue technique : les caractères mobiles

Matières premières : caractères (composition du métal, casse) ; presses

*Comment on la présente ?*

Le colophon et l'état civil du livre

Les frontispices, les illustrations

La reliure

*Le livre, cette marchandise*

Le prix de revient

Le problème du financement

Où fabrique-t-on le livre ? (géographie du livre)

Qui fabrique le livre ?

Comment on vend le livre ?

Qui vend le livre ?

Le livre et le manuscrit : comparaisons

*Le livre, ce ferment*

*Le livre et la pensée de 1450 à 1560*

Introduction

Psychologie et physiologie : la vue, l'œil

Rôle du livre par rapport à la pensée : sauvegarde ou oubli ; diffusion de la novation ?

Un grand transfert : la pensée médiévale léguée aux modernes

Un grand apport : l'humanisme classique

Le livre et la pensée religieuse

Le livre et les activités des contemporains

Les circulations internationales et les échanges

La police du livre

*Le livre et la pensée de 1560 à 1660-70*

La turbulence politique

La controverse entre catholiques et protestants

L'humanisme de la 2<sup>e</sup> génération. Les débuts de la philologie

La mystique. L'avènement des jésuites



Les libertins

Les gros imprimeurs. Plantin

Le livre et la pensée de 1660 à 1760-70<sup>a</sup>

**a.** Version manuscrite du plan de Lucien Febvre à partir duquel travailla Henri-Jean Martin.

- 17 Si l'on compare avec la version publiée, on constate qu'il y a peu de changements par rapport au plan original. La première partie est compactée. Certains aspects sont étoffés (le monde du livre, réunissant libraires, imprimeurs et auteurs ; la géographie du livre...). Le chapitre 8 se substitue à la deuxième partie, « le livre ce ferment », en traitant quatre points : « du manuscrit au livre imprimé, l'humanisme, la réforme, la question des langues ». Henri-Jean Martin s'en est expliqué par ailleurs<sup>14</sup>. Paul Chalus rappelle dans la préface qu'un 2<sup>e</sup> tome est prévu mais celui-ci ne vit pas le jour. Il ne s'agit pas ici de mettre en évidence le jeu des influences croisées entre le maître et le disciple mais de rappeler la filiation de l'œuvre elle-même dans le climat intellectuel du premier xx<sup>e</sup> siècle.

## Les contemporains : la décennie 1950-1960

- 18 Lucien Febvre meurt en 1956. Le dialogue continue mais avec d'autres, les contemporains du fondateur des *Annales* et des chercheurs de la génération d'Henri-Jean Martin. *L'Apparition du livre* a considérablement enrichi et renouvelé l'approche du sujet, moins sur Gutenberg que sur l'objet d'histoire à part entière que devient le livre.
- 19 Quelles étaient les questions que l'on se posait au tournant des années 1960, du point de vue de l'histoire des techniques, de l'histoire sociale et de l'histoire économique ? Ces deux dernières approches dominent le débat historiographique de l'après 1945. Toutefois, de nouvelles rencontres s'opèrent aussi avec l'histoire des techniques et avec l'histoire de l'écriture, au carrefour d'autres disciplines.
- 20 Henri-Jean Martin n'a pas suivi un cursus universitaire classique en Sorbonne. Les chartistes qui voulaient faire de la recherche, étaient incités à aller voir ce qui se passait du côté de l'École pratique de hautes études, en particulier de la ix<sup>e</sup> section, Philologie et histoire, débouché quasi naturel d'une formation initiale de paléographie. Au moment où le jeune chartiste achève ses études, est en gestation la création de la xi<sup>e</sup> section qui allait constituer l'École des hautes études en sciences sociales. En 1951-1952, la question du transfert vers la nouvelle institution des chaires d'Ernest Labrousse et de Fernand Braudel est en effet discutée au sein de la ix<sup>e</sup> section. Braudel tient la chaire d'histoire des peuples ibériques et de la Méditerranée occidentale du Moyen Âge au xviii<sup>e</sup> siècle, tandis que Labrousse dispense un enseignement sur le mouvement ouvrier à la fin du xix<sup>e</sup> siècle dans le cadre de la chaire d'histoire et de statistique économique.
- 21 Qui occupe les chaires d'histoire, d'après les annuaires de la ix<sup>e</sup> section de la décennie 1950-1960 ? Il n'y a pas d'histoire contemporaine à part Labrousse, qui attire des auditeurs tels que Pierre Goubert ou Jean Chesneaux. On relève les noms de Louis Robert, Paul-Marie Duval pour l'histoire ancienne, Paul Lemerle pour Byzance, Robert Boutruche et Émile Coornaert pour l'histoire médiévale, à caractère surtout

économique. Coornaert est spécialiste du commerce et des corporations<sup>15</sup>. En histoire moderne, outre André Chastel qui s'intéresse à l'histoire des collectionneurs, Charles Morazé dispense en théorie un enseignement sur les faits et les doctrines économiques et fait plutôt en réalité de l'histoire des sciences. L'École pratique des hautes études accueille aussi des philologues, des linguistes et des spécialistes de la tradition des textes anciens. La section est dirigée d'ailleurs par l'un d'entre eux, Mario Roques, hostile à l'histoire contemporaine, entendue après le XVII<sup>e</sup> siècle, et tout autant à l'histoire économique et sociale, qui gagne partout du terrain. Les frontières sont très poreuses entre linguistes et historiens, sans doute moins du côté d'Émile Benveniste (grammaire comparée et iranien) ou d'André Martinet qui y reprend ses cours après une interruption de dix ans (linguistique structurale) que du côté de Robert Marichal (paléographie et histoire des systèmes d'écriture) ou encore d'Albert Dauzat (atlas linguistiques de la France).

- 22 À l'École pratique, Henri-Jean Martin a d'abord été l'élève d'Émile Coornaert. Celui-ci lui signale les travaux d'un doctorant sur les corporations des libraires et l'imprimerie parisienne, qui doivent correspondre au dépôt de thèse de H. Iselin en 1952-1953 sur l'imprimerie parisienne sous la Révolution française<sup>16</sup>. Henri-Jean Martin dépose alors un sujet sur Sébastien Cramoisy, célèbre libraire parisien du XVII<sup>e</sup> siècle, éditeur de Richelieu et des Jésuites. C'est à ce moment que Coornaert le pousse à suivre Lucien Febvre, à la suite d'un conseil de Fernand Braudel.
- 23 Au cours de cette décennie, un certain nombre des enseignements de la IX<sup>e</sup> section entretiennent de fortes correspondances.
- 24 L'exemple de Charles Morazé est éclairant. Déplorant le faible succès d'audience de l'histoire des systèmes de numération, Morazé se tourne vers les outils cartographiques et la linguistique pour comprendre la pénétration de tel ou tel système de pensée dans les différentes couches sociales, ou plus exactement la pénétration des techniques dans des milieux sociaux qui n'ont pas créé ces techniques. On est au cœur d'une réflexion sur l'histoire de la « diffusion » des processus mentaux. Fidèle à sa problématique des systèmes de numération, il s'interroge ainsi au cours de l'année 1957-58 sur la manière dont les langues monosyllabiques sont favorables ou non à la diffusion d'une numération de position. Si Émile Coornaert travaille alors sur les corporations et le commerce, en particulier le fonctionnement capitaliste des compagnies de navigation et de colonisation comme la Compagnie des Indes, il n'est pas très loin de Charles Morazé quand il porte sa réflexion sur les organisations douanières et les essais d'unification des poids et mesures aussi bien au Moyen Âge qu'à l'époque moderne, sous Colbert. Les travaux de Joseph Needham sur la Chine sont connus et évoqués également. Histoire des sciences, telle qu'on l'entendait alors, et histoire économique sont les deux principaux champs d'investigation des modernistes de la IX<sup>e</sup> section, si l'on met à part les travaux d'André Chastel en histoire de l'art. En 1957-1958, au moment où Guy Beaujouan inaugure la chaire d'histoire des sciences au Moyen Âge, Émile Coornaert a pris sa retraite. Les historiens des sciences s'intéressent alors au caractère social des inventions scientifiques, c'est-à-dire à l'interaction entre diffusion des inventions et processus de transformation sociale.
- 25 C'est dans ce contexte que se situe la conférence que Henri-Jean Martin fit en 1960 dans le cadre d'une « Semaine internationale de synthèse » consacrée à l'écriture et intitulée *L'Imprimerie, origine et conséquences d'une découverte*<sup>17</sup>. L'objectif des Semaines de synthèse était d'entretenir l'ambition originelle d'Henri Berr de dialogue entre les

disciplines, tentant de dégager des problématiques communes à partir de la confrontation d'approches différentes. Deux ans après la parution de *L'Apparition du livre*, l'historien prend du champ et approfondit des problématiques plus personnelles qu'il n'avait pas eu le temps de développer pendant le temps de composition et de rédaction très courts qui lui avaient été imposés pour le livre. Cette conférence est un indicateur de réception et des questions alors débattues. Participent au débat Émile Coornaert et Robert Marichal, pilier de la semaine de réflexion. Le dialogue a lieu surtout avec ce dernier, qui avait déjà fait une recension élogieuse de *L'Apparition du livre*.

- 26 D'entrée de jeu, Henri-Jean Martin rebondit sur la conférence de Louis Gernet sur la Chine et se demande pourquoi on observe un tel décalage dans le temps entre l'Orient et l'Occident en ce qui concerne l'imprimerie. « Dans son exposé sur l'écriture en Chine, Gernet a rappelé que ce procédé mécanique de reproduction en série des textes fut très tôt employé dans cette partie du monde : sûrement avant le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il y devint d'un emploi très courant dès le X<sup>e</sup> siècle. [...] Si l'on ajoute que la Chine fabriquait du papier dès les premiers siècles de notre ère, c'est-à-dire une bonne dizaine de siècles avant qu'on connaisse le papier en Occident, on constate donc que l'Orient possédait sur l'Occident une avance technique considérable. Mais il est incontestable que l'Orient ne sut pas exploiter cette avance technique : là, au fond, est toute la question. » Rappelant l'importance des procédés techniques mis au point (« matrice, poinçon, caractères » conjugués avec la présence de l'antimoine dans la fonte), il s'interroge : « L'essentiel, c'est en effet de comprendre pourquoi l'imprimerie suscita des recherches en Occident vers 1430-1450 ; c'est de comprendre pourquoi cette invention, une fois mise au point, se répandit si rapidement. » Il identifie deux directions où pousser les recherches. D'une part, savoir si l'invention de l'imprimerie fut le résultat d'un des longs cheminements des découvertes techniques : on rejoint ici les problématiques des philosophes et historiens des sciences de l'après 1945, et ici en l'occurrence, son condisciple Bertrand Gille. D'autre part, se demander dans quelle mesure cette invention put être provoquée par un besoin, celui de multiplier les textes écrits à une époque donnée.
- 27 La réponse apportée varie selon les deux approches. Le terrain est balisé du côté de l'histoire des sciences et qu'il n'y a pas d'inflexion entre le propos de *L'Apparition du livre* et celui de la conférence, sur l'essor du papier en substitution du parchemin aussi bien que sur le contexte technique et commercial du développement de l'invention de Gutenberg.
- 28 En revanche, on sent Henri-Jean Martin plus prudent sur le second terrain, celui de l'analyse des besoins, donc de la demande croissante comme aiguillon de la diffusion de l'imprimerie. Comment expliquer cette croissance dans le contexte économique et démographique globalement défavorable de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ? Apparition de la lecture silencieuse, symptôme d'une diffusion accrue des pratiques de lecture rappelée par Robert Marichal ? Lien avec le perfectionnement des techniques commerciales et bancaires pour Émile Coornaert ? Henri-Jean Martin est plus à l'aise sur le terrain des relations entre le libraire, bailleur de fonds et diffuseur, et l'imprimeur qui devient tributaire de celui-ci, voire son salarié. Cela correspond aux préoccupations alors dominantes des universitaires tirés par l'histoire économique et sociale. Mais en ce qui concerne la compréhension des mécanismes de diffusion de l'imprimé, révélateur sinon de mutations du moins d'inflexions de la demande sociale coïncidant avec des

processus d'ordre cognitif, la recherche n'est pas aboutie. Que lisent les gens ? Comment lisent-ils ? Ce sont les prémices de plusieurs décennies de travaux. Henri-Jean Martin conclut sur l'intérêt de travailler sur les inventaires après décès.

- 29 Les questions alors débattues entre Robert Marichal et lui, ponctuées par des interventions d'Émile Coornaert, sont d'un très grand intérêt. Voici un extrait des propos de Marichal : « L'histoire de l'imprimerie était souvent une petite histoire anecdotique, très érudite au mauvais sens du mot. Henri-Jean Martin a eu le grand mérite de la replacer dans le grand courant de l'histoire. Dans ce qu'il a dit, une des choses qui m'a entre autres frappé, c'est cette question : y a-t-il une demande de livres plus grande au <sup>xv</sup><sup>e</sup> qu'au <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xii</sup><sup>e</sup> ? Pourquoi ? La production est plus abondante, c'est certain ; je pense que l'usage du papier en effet y est pour beaucoup... Permet-il aussi à l'origine d'abaisser le prix de revient ? Je ne sais pas [...] Il est probable que dans certains cas, par exemple, il était plus avantageux de copier un livre imprimé que de l'acheter... Il n'est donc pas certain que ce soient les progrès matériels qui aient provoqué la diffusion du livre au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle ; il est possible, probable, que l'accroissement de la demande a précédé et provoqué les progrès mêmes de la production. [...] On voit les traductions, les encyclopédies en langue vulgaire se répandre ; il y a donc des gens qui ne sont pas capables de lire le latin, qui veulent lire et qui peuvent lire ces livres-là. Il y a là certainement un mouvement qui correspond à un changement dans la société. » Les participants s'accordent à l'observer dans le Nord, en confrontant différentes sources, notamment les inventaires de bibliothèques d'Amiens, le nombre et le genre des écritures.
- 30 Une autre question intéresse également l'auditoire, les historiens des sciences étant nombreux aux Semaines internationales de synthèse. L'imprimerie a-t-elle contribué à l'avancement des sciences ou l'a-t-elle retardé en les vulgarisant ? La conclusion est plutôt pessimiste, l'imprimerie ayant fixé pour longtemps des textes dans un état médiocre, puisque notamment le souci humaniste, quand il existait, était second par rapport aux préoccupations commerciales. « La nécessité d'amortir rapidement un capital important et l'esprit de lucre ont obnubilé chez beaucoup le sens de leur responsabilité dans les diffusions des idées. » Le point final du débat porte sur la question des tirages et là, on assiste à un renversement de perspective : les tirages sont fixés par des habitudes d'atelier et non par la seule demande, souligne Henri-Jean Martin.
- 31 Enfin, quelle est la diffusion réelle des ouvrages et comment la mesurer ? Marcel Cohen, qui participe à la discussion, fait amende honorable au nom des linguistes<sup>18</sup>, au départ à mille lieues de ces préoccupations. Comment développer les études statistiques sur la diffusion des livres ? Il est nécessaire d'être attentif aux conditions de transmission des ouvrages dans les bibliothèques pour ne pas faire d'erreurs d'appréciation, ni de méthode. On rejoint ici la problématique de l'utilisation des inventaires après décès.
- 32 Tous ces sujets ont été explorés abondamment par la suite. Que retenir de cette discussion ? Tout d'abord, comme l'illustre la conclusion, c'est un point de rencontre majeur entre bibliothécaires et historiens. L'école positiviste avait limité le corpus de sources aux archives publiques ; on trouve ici une démonstration éclatante que non seulement l'imprimé, le livre est une source tout aussi importante, mais que la bibliothèque ou plutôt la collection de bibliothèque, privée ou publique en est une autre. Les historiens de la littérature commencent aussi à s'intéresser à l'histoire matérielle des idées ; ils en resteront longtemps au « livre, cette marchandise ».

- 33 Le point de bascule entre deux décennies (1959-1960) est aussi celui du relais entre deux générations, la première dont l'activité scientifique s'est déroulée à partir des années 1930, Lucien Febvre qui meurt en 1956 et Émile Coornaert qui prend sa retraite en 1957 et la seconde qui commence à produire, Bertrand Gille, Henri-Jean Martin, le Père de Dainville..., donc entre deux univers façonnés différemment, mais avec des liens plus forts qu'on ne le pense. Ainsi ressort de façon manifeste la tradition française de philosophie et d'histoire des sciences, à laquelle se rattache la *Revue de synthèse*. Les problématiques traduisent une sensibilité commune, même s'il y a pu y avoir des divergences.
- 34 Enfin, c'est aussi la preuve de l'existence, parfois un peu oubliée, car les savants ne vont pas sur la place publique, d'un débat extrêmement fécond entre linguistes, paléographes, historiens des sciences, historiens de l'économie et de la société, qui débouchera non seulement sur les travaux d'histoire de la lecture mais aussi sur les sommes que constitueront trois décennies après, *Mise en page* et *Mise en texte*<sup>19</sup>. En marge des débats dominants portés par les *Annales* de l'époque, mais sans en être coupés. On le voit en relevant qui fréquente les différents séminaires de la IX<sup>e</sup> section pendant cette décennie et en constatant que les ruptures ne sont pas complètes.
- 35 *L'Apparition du livre* enfin s'inscrit dans la trace d'un « grand courant de l'histoire », pour reprendre l'expression de Robert Marichal. Une histoire sinon totale, du moins une histoire qui croise les méthodes et questionnements des différentes disciplines. Une histoire « problèmes », aurait dit Lucien Febvre, qui pose les questions parmi les plus difficiles à comprendre pour l'histoire, celle des liens entre cognition et diffusion des savoirs. À quelles conditions est-il possible au fond d'écrire une histoire de l'outillage mental ? « Le livre ce ferment » est indissociable du « livre cette marchandise ». En 1960 domine l'approche économique et sociale, mais la question va au-delà de l'histoire culturelle telle qu'elle sera développée ensuite.
- 36 Sans doute est-ce l'apport le plus fécond de l'histoire du livre. Henri-Jean Martin a poursuivi ce dialogue avec des historiens comme François Furet, Daniel Roche, Roger Chartier, mais aussi des philosophes, des anthropologues et des linguistes, en France et surtout à l'étranger. La décennie 70 a été résolument pluridisciplinaire ; les historiens ont été peu nombreux à emprunter ces chemins de traverse. Le cinquantenaire de *L'Apparition du livre* est probablement l'occasion de renouer le fil de ce dialogue.

---

## NOTES

1. Je remercie M<sup>me</sup> Martin de m'avoir prêté le plan conçu par Lucien Febvre et repris par son mari.

2. Henri-Jean Martin, *Les métamorphoses du livre, entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob*, Paris, Albin Michel, 2004.

3. Cf. *Civilisation, le mot et l'idée*, La Renaissance du livre, 1930. Première semaine internationale de synthèse.

4. Julien Cain, « Introduction générale », *Encyclopédie française, La civilisation écrite*, tome 18. 18'04. 1-7.
5. Lucien Febvre, « Avant-propos », *ibid.*, 18'02. 1-7.
6. Julien Cain, « La production du livre », *ibid.*, 18'14-9.
7. « Esprit de synthèse et encyclopédisme. Henri Berr, Anatole de Monzie, Julien Cain, Lucien Febvre », *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris, Bibliothèque nationale de France / Flammarion, 1996. *Les métamorphoses du livre. Entretiens avec Jean-Marc Chatelain et Christian Jacob*, Paris, Albin, Michel, 2004.
8. Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999 (postface par Frédéric Barbier, pp. 537-579).
9. *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle : la religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1942 (L'Évolution de l'humanité, 53).
10. *Les origines et les débuts de l'imprimerie d'après les thèses les plus récentes*, Paris, A. Picard, 1922.
11. *Histoire de l'imprimerie en France au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1900-1914.
12. *Ouvriers du temps passé*, Paris, Alcan, 1899.
13. Cf. *Les métamorphoses du livre*, *op. cit.*, ainsi que *L'Apparition du livre* (1999), postface par Frédéric Barbier s'appuyant sur un certain nombre d'archives inédites.
14. Cf. note 13.
15. *Un centre industriel d'autrefois. La draperie-sayetterie d'Hondschoote (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Impr. réunies ; Paris, PUF, 1930. Il travaille au cours de la décennie sur les relations commerciales entre la France et Anvers.
16. Cité dans la partie « Chronique » : École pratique des hautes études, *Annuaire*, 1952-1953.
17. *L'écriture et la psychologie des peuples : XXII<sup>e</sup> Semaine de synthèse*, organisée par le Centre international de synthèse. Paris, Armand Colin, 1963. Les citations qui suivent sont extraites de cette conférence et des interventions retranscrites à la suite.
18. Marcel Cohen a publié en 1958 *La grande invention de l'écriture et son évolution*, Paris, Imprimerie nationale, Librairie Klincksieck.
19. Henri-Jean Martin et Jean Vezin (dir.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie-Promodis, 1990 ; Henri-Jean Martin, *La naissance du livre moderne, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles : mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

---

## AUTEUR

### VALÉRIE TESNIÈRE

Conservateur général des bibliothèques, directrice d'études à l'EHESS, directrice de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine